

Σ. 178

ΤΥΡΟΛΟΗ

1204 μ.Χ  
Αδρ. αὐτοκράτορ  
Νεοὺν Ἑγύπτου

Charles Lebeau:  
Histoire du Bas-Empire  
Nouvelle Edition  
Didot Freres, succrs  
Paris 1834  
T. 1.7

Σ. 178. - An 1204

Alexis, qui s'était d'abord saisi à Zagara, avait ensuite gagné Philippopolis, où le force de la place lui donnait l'espérance de pouvoir se défendre: mais les habitants lui ayant fermé les portes, il s'était retiré à Mosynople.

Le lâche et barbare Murzuphle, accompagné de sa nouvelle épouse Endocre, et de sa belle-mère Euprosyne, qui aimait mieux suivre sa fortune que celle de son mari Alexis, ne s'était éloigné de Constantinople que de quatre journées.

Il avait pris <sup>et</sup> saccagé Zuzule

La plupart des seigneurs grecs étaient passés en Natolie, où ils s'efforçaient de recueillir les débris de l'Empire.

Au milieu de tant d'ennemis, Basileus crut devoir s'assurer de la Thrace où les deux tyrans travaillaient à relever leurs faibles espérances.

Il fit partir son frère Henri avec cent chevaliers, dont chacun, selon le coutume de ce temps, étoit à sa suite un nombre de cavaliers et de faubussins.

Henri traversa le pays jusqu'à Constantinople.

Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes. Andrinople recut le prince avec joie. Henri s'y logea avec ses gens, pour y attendre son frère.

Murzuphle, se voyant menacé de si près, ne crut avoir d'autre ressource que de joindre ce qui lui restait de forces à celles d'Alexis. Il marcha à Mosynople, et lui envoya dire qu'il venait lui faire hommage comme à son Empereur, et l'aider à combattre leurs communs ennemis. Alexis répondit qu'il était prêt à le recevoir comme son fils, et à reconnaître les soins qu'il avait pris de sa femme et de sa fille. Murzuphle vint donc camper devant Mosynople, où son beau-père le reçut avec des démonstrations de la plus tendre amitié. Ils passèrent ensemble plusieurs jours à concerter les moyens de rétablir leurs affaires: mais l'union entre deux scélérats ne pouvait être sincère. Alexis, persuadé que l'avantage resterait à celui qui prendrait l'autre, invita son gendre à venir avec Endocre prendre le bain dans sa maison. Dès que Murzuphle fut entré dans la salle des bains, les satellites de son beau-

(à continuer)

2 De Synoſta  
Αρειανός Βρετοί Τυργόν. 1205 ε-κ Παύος  
Αρειανός Βρετοί  
père se jettent sur lui et lui arrachent les yeux, au milieu du désespoir et  
des cris de sa femme, qui accablait d'injures son perfide père. Tandis que  
celui-ci reprochait à sa fille l'indigne alliance qu'elle n'avait par rougi  
de contracter avec le membre de sa famille. Muzupke, tout sanglant et  
sans yeux, porta dans son camp ce funeste spectacle, dont l'honneur dis-  
sipa tout ce qu'il avait de soldats. Pour lui, arraché des bras de sa fe-  
me, qu'Alexis retint par force auprès de lui, fuyant de retraite en retraite,  
abhorré de tous ceux dont il implorait la pitié, il traîna dans le mépris  
et dans la douleur le peu de jours qu'il vécut encore.

Σ. 208-210 - An ~~1204~~ 1205

Commencement de la guerre des Bulgares  
Révolte des grecs contre les Latins.

Aussitôt le soulèvement éclate de toutes parts. Dans les châteaux, dans les bourgs  
dans les villes, on égorge les Latins qui y descendent. Le premier signal  
du massacre fut donné à Didymotique. Les chevaliers et les soldats de la  
suite de Hughes, comte de Saint-Paul, et d'autres chevaliers y périrent  
presque tous. Le reste se réfugia à Andrinople, dont les possesseurs  
possesseurs: mais à peine y furent-ils que les Grecs de la ville  
prirent les armes.

Les Français et les Vénitiens se voyant en un moment assaillis par une multi-  
tude en fureur, un grand nombre y perdent la vie.

Les autres, s'échappent du carnage, se réfugient à Zuruſe.

Guillaume de Branuel y commandait. Il calme leur épanouante. Les exhorte  
à retourner à Andrinople pour tirer vengeance. Et, joignant avec eux ce qu'il  
avait de soldats, il marche lui-même à leur tête, et arrive en  
chemin aux portes d'Arcadiopolis --- mais, n'espérant pas pouvoir tenir long-  
temps contre le peuple d'alentour, que l'alarme allait rassembler,  
et apprenant d'ailleurs que les troupes légères des Bulgares voltigeaient  
déjà aux portes d'Andrinople, ils retournent sur leurs pas, et rejoignent  
Zuruſe.

Plusieurs même, ne se croyant pas en sûreté, et craignant que les Grecs du  
dedans et du dehors n'eussent part à la conjuration générale, retournent à  
Constantinople.

(à noter)

Bizj'n.  
Bosar

(ΤΥΡΟΝΟΗ) / 205 u. x - 1206.

Αδελφός γυ. Παύλος  
Παύλος. Συμβία

Bandonin se prépare de siège d'Andrinople  
Bandonin juste est alarmé prend conseil du doge de Venise et du conte de Blois. Sur leur avis, il mande à son frère d'abandonner Adramytte, et d'accourir à son secours avec tout ce qu'il a de troupes.  
Le conte de Blois envoie ordre à Pierre de Bracheux et à Pagen d'Orléans de ne conserver que la ville de Pâges, pour la sûreté du passage en Asie, d'y laisser même le moins de troupes qu'il serait possible, et de venir promptement avec tout le reste.

Macaire de Sainte-Menchould et ses deux collègues sont en même temps avertis de quitter ~~la~~ Nicomédie et de se rendre sans délai auprès de l'empereur.

Bandonin, persuadé qu'il fallait user de diligence pour étouffer ces mouvements, fit partir d'avance Geoffroi de Ville-Hardouin et Manassés de l'Ile, qui ne purent rassembler que fort peu de troupes, presque toutes celles des Latins étant alors dispersées; et l'on n'avait garde de donner des armes aux grecs.

Ils marchèrent à Zurele, et le général assura Guillaume de Branuel, qui entendait déjà l'orage grondant de toutes parts autour de lui.

ΑΚΑΑΗΜΙΑ ΑΟΗΝΟΝ  
Ils se joignirent quatre jours auparavant à quelle l'empereur en voya sans cesse de nombreux renforts, en sorte qu'ils aient déjà avec eux quatrevingt mille hommes.

Ils prirent alors le chemin d'Andrinople... Bandonin marche à Andrinople.  
Bataille d'Andrinople. Retraite des Français. Extrémité où sont réduits les Français... Du côté de l'Europe, les Français ne conservaient que Rhédeste et Sélybrie...

Σ. 227. - An 1205  
Henri, qui lui avait Bandonin et qui partit Boudjoun, profita de l'éloignement de Joannice, baron de Boudjoun, ôta par là le secours pour recourir les places voisines, que la révolte des grecs avait livrés aux Bulgares  
Zurele lui ouvrit ses portes, et lui prêta serment de fidélité; ce qui n'était alors, de la part des grecs, qu'un avertissement de leur faiblesse.

Il entra sans résistance dans Arcadiopolis. Bizje se rendit à la première sommation. On marche ensuite à la ville d'Après...

Henri assiége Andrinople. Levée du siège.  
An 1206 Nouvelle défaite des Français à Poursin  
Σ. 233. En effet, ce succès à Poursin, d'un simple détachement arriva.

(à continuer)

4

Αδριαν. γυναικα.

Καλλιόπη γυναικα

Τριπολι. 1205. 1234 Αδριαν. Αρκαδία

1235. 1237

Βιζυα. Ηεβουγα.

Joannice, et lui fit espérer qu'un plus grand effort acheverait de ruiner la puissance française. Il assemble donc toutes ses forces, et vient, à la tête d'une puissante armée, se jeter sur les terres de l'Empire.

Les Vénitiens abandonnent Arcadiopolis. Après est prise d'assaut. E-Paclyu  
ou Bruch se jettent dans leurs vaisseaux et prennent la fuite. Pannin essuie  
le même traitement. Ηερακλες est en-potée d'assaut.

Daone, belle et forte place, et Zurule ensuite, se rendent sans résistance; et malgré  
la capitulation, dont Joannice ne tenait jamais aucun compte, les habitants sont  
reduits en servitude, et transportés en Valachie, dont les montagnes et les li-  
eux incultes se peuplent de ces prisonniers. ---

Saccagement d' Athyras. ---

Les grecs rendent dans l'obéissance un sûr tribut.

Σ. 364

An 1234. Ligue entre Vatace et le roi des Bulgares.

An. 1235. Vatace et Asan en Thrace

Dès les premiers jours du printemps, Vatace, toujours prompt à se mettre en action, fit embarquer ses troupes à La-psaque, et descendit à Gallipoli, ~~passée par les Vénitiens, le siège ne fut pas long, les grecs étaient déjà maîtres de la ville, mais Asan y arriva --- Les deux Princes, à la tête de leur armée, entrèrent en Thrace, pour en arracher la possession aux Français. Afin d'achever plus promptement leurs conquêtes, ils divisèrent leurs troupes en deux corps. Vatace se porta sur les côtes de la Propontide, comme plus voisines de ses états. On prit en peu de jours toute la Chersonèse.~~

At l'entrée de cette presqu'île, Vatace fit bâtir un fort sur le Mont Janor, et il en confia la garde à Nicolas Coterze, guerrier vaillant et heureux, qui étendit ses courses jusqu'à Zurule.

Tandis que le midi de la Thrace était en proie aux grecs, Asan marchait vers le nord.

Enfin les deux Princes se rejoignirent pour frapper le dernier coup par la prise de Constantinople. - Défaite de la flotte ennemie.

Σ. 374.

An. 1237.

Ducang: Hist. l. 4. c. 1. - Idem notes sur Ville-Hardouin 77.

Constantinople ne voyait plus les ennemis au pied de ses Murs, mais elle

(ἀνοδοῦν)



Mais, pour soulager le besoin pressant de Constantinople désolée par la disette, ils crurent devoir commencer par chasser les Grecs de Zuzule.

Ils environnèrent la place et l'attaquèrent avec grand nombre de machines.

Ils trouvèrent dans Trachaniote un ennemi aussi intelligent que brave et déterminé qui, inspirant son courage à sa garnison, repoussait tous leurs efforts, et savait, aux machines des assiégeants, en opposer d'autres encore plus fortes et plus meurtrières.

Cependant Vatace, qui n'avait pas assez de forces pour aller faire lever le siège était dans une inquiétude mêlée de contentement.

D'un côté il craignait pour cette ville, dont la prise lui ferait perdre toutes ses conquêtes de Thrace.

Del'autre, il était bien aise que l'ennemi usât ses forces et le temps de la campagne devant une place dont il espérait une longue résistance.

Mais il n'en fut pas besoin.

Les tristes nouvelles qu'Asan reçut de Bulgarie, l'obligèrent à lever le siège. Il apprit que la mort venait de lui ôter à la fois sa femme, son fils et l'Évêque de Ternove.

Consterné de tant de pertes, il mit le siège des Athines et reprit le chemin de Bulgarie.

Les Français, affaiblis par sa retraite, retirèrent à Constantinople.

Asan, persuadé que le ciel le punirait d'avoir violé ses serments, et d'avoir rompu le lien sacré qui attachait sa fille à Théodore, envoya faire à Vatace l'humble aveu de sa faute, et lui demanda la réconciliation.

L'Empereur Grec recut ses excuses, l'alliance fut jurée de nouveau, et la princesse revint entre les bras de sa belle-mère et de son époux.

£. 392 - 394

An. 1240

Alliance des Français avec les Comans

Les Français reprennent Zuzule.

Greg. Epist. — Αγοπολιτικῶν 37 — Alberic. Chron. p. 393. — Raynald.

Ducange: Hist. l. 4 c. 20. 21. 22

Les Comans ne tardèrent pas à servir leurs nouveaux alliés.

Ils vinrent en grand nombre se joindre aux Français pour faire le siège de Zuzule, dont Vatace était demeuré maître.

Baudouin était parti de Constantinople avec son armée — L'armée arriva

devant Zurele.

La place était défendue par Jean Pétralippe, un des principaux officiers de l'Empereur grec.

Ce guerrier expérimenté joignait au courage une extrême force de corps. Il descendait de ce Pierre d'Aulps, seigneur provençal, qui avait suivi le fameux Robert Guiscard dans ses expéditions, et s'était, après sa mort, attaché au service de l'Empereur Alexis.

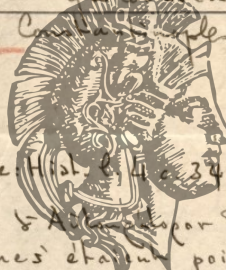
Attaqué avec violence par une infinité de machines, et surtout par les Couans, qui s'efforçaient de signaler leur zèle en faveur de leur nouveaux alliés, Pétralippe découvrit encore un complot trahi dans la ville pour ouvrir les portes aux Français.

Pressé par les ennemis du dehors, trahi par ceux du dedans, il fut obligé de se rendre.

On le chargea de chaînes, ainsi qu'un soldat de la garnison, et on le fit rendre avec eux, comme esclave, à Constantinople.

Σ. 430-431

ΑΝΔΡΙΑΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Ανατολική π. 47 - Ducange Hist. G. 4 c. 34

La trêve de trois ans, négociée à Andrinople par Barstaj, lui-même, était expirée, et les forces des Français n'avaient point rétablies dans cet intervalle de repos. - Vatace, résolu de n'en point prendre qu'il n'eût entièrement recouvré l'Empire de ses prédécesseurs, après avoir passé l'hiver à Nymphee, rassembla ses troupes, traversa l'Hellespont, et marcha à Zurele, pour resserrer davantage Constantinople.

Zurele, aujourd'hui Chiorli, à l'entrée de la presqu'île de Thrace, au fond de laquelle est située Constantinople, était alors une place importante. C'était le chef de la presqu'île, l'entrepôt des marchandises qui venaient du reste de la Thrace, la route d'Andrinople, le rendez-vous ordinaire des troupes, lorsqu'on les rassemblait pour entrer en campagne.

Les Grecs et les Français se disputaient sans cesse la possession de cette ville. Vatace s'en était rendu maître.

Les Français l'avaient reprise avec le secours des Couans.

Et Anseau de Cahieu le plus renommé pour lors d'entre les seigneurs français en avait le gouvernement.

Quoiqu'il eût travaillé à la mettre en état de défense, cependant, lorsqu'il apprit la marche de Vatace, n'espérant pas pouvoir y tenir long-temps, il n'

(à continuer)

l'attendre, et se retira à Constantinople.

Laisant dans la place sa femme Eudocie. C'était, à son avis, une sauve-  
garde assurée. Eudocie étant soeur de l'Impératrice Irène, que Vatace avait  
tendrement aimée.

Mais l'Empereur grec, peu susceptible de ces considérations domestiques,  
sans croire manquer de respect à sa défunte épouse, forma le siège,  
fit jouer ses machines, ruina en peu de jours toutes les défenses, et, maître  
de la ville, il fit monter sa belle-soeur sur un beau cheval, et la renvoya ainsi  
à Constantinople.

Il laissa en sortir en liberté la garnison.

Et profitant de l'ardeur de ses troupes, il alla attaquer Bizye, qu'il prit  
sans beaucoup de peine.

£. 437

An 1251

Guerre de Vatace en Thessalie.

Vatace assemble une grande armée sur le Hellespont, accompagné de ses  
meilleurs officiers, Alexis Strabon, et Michel Paléologue, fils d'Andronic,  
entre lesquels celui qui tenait le premier rang par son mérite était Ni-  
céphore Paléologue, en son successeur dans cette dignité était lui qui, quinze ans  
auparavant, avait si bien défendu Constantinople contre les Français ligés avec  
le roi des Bulgares.

